

Radioactive

Saison 1

Épisode 1

Cendres

Je me réveille face contre terre, le bitume froid sous ma joue. Mon corps entier est douloureux. Au loin, j'entends une légère musique. Je la reconnais, mais impossible de me souvenir de son titre. D'ailleurs, je ne me souviens même plus comment je m'appelle ! Je me relève lentement, et retire les morceaux de tee-shirt sur mes bras. Autour de moi, tout est détruit. Il ne reste que des ruines grisâtres d'immeubles, des cendres et de la poussière. Une fois sur mes pieds nus, je commence à marcher jusqu'à une ruine. Ma cheville droite me fait un mal pas possible, mais elle est cachée par mon pantalon. Une fois caché, je soulève la jambe de mon pantalon, collée à ma peau par du sang. En vérité, j'ai un morceau de verre coincé dans la jambe. Je tente de le récupérer, tirant pour le dégager, et je la sens pour la première fois. La douleur vive et consciente, qui me fait hurler et pleurer. Je retire peu à peu le verre, puis le jette au loin, comme si il était sur le point d'exploser. Malheureusement, mon cri a attiré un groupe d'hommes armés. Je me cache comme je peux, ma jambe perdant du sang à foison. Ils descendent de leur véhicule, et se séparent pour fouiller les lieux. Je m'arrête presque de respirer, et serre les dents pour ne pas crier à nouveau. J'entends des pas sur la terre, ils se rapprochent. Je ferme les yeux, priant pour qu'ils ne me voient pas. D'un coup, j'entends qu'on s'exclame :

-Il est là !

J'ouvre les yeux, et voit autour de moi une dizaine d'hommes habillés avec des tenues de camouflages. Certains portent en bandoulière des fusils. Je commence à m'agiter, j'ai peur de ce qu'ils pourraient me faire.

-Calme-toi, me dit l'un d'entre eux, on va t'emmener au camp, on va te soigner.

Je sens alors une forte pression sur ma poitrine, qui commence étrangement à briller. Eux aussi s'en rendent compte, et reculent soudainement.

-Oh non, ça en est un !

Ils pointent leurs armes sur moi, prêts à tirer.

-Mais...mais, je bredouille. Qu'est-ce-qu'il se passe ?

Soudain, je reçois un coup sur la tête, tellement fort que je tombe dans les pommes.

Lorsque je me réveille, je suis allongé sur ce qui ressemble à un lit d'hôpital. Je suis enchaîné à mon lit, en fait. Ma poitrine ne brille plus, et ma jambe est bandée.

-Qui es-tu ?

Je tourne la tête. C'est une jeune femme blonde, elle aussi habillée en tenue militaire. Elle a les yeux bleus et froids, clairs comme de la glace. Elle ne sourit pas, me toise avec colère, alors que je ne sais même pas qui elle est.

-Quoi ? je demande.

-Qui es-tu ? Comment tu t'appelles ?

Je réfléchis, mais impossible de me souvenir.

-Je ne sais pas. Je me suis réveillé sur la route, un morceau de verre dans la jambe, juste avant que ces hommes arrivent.

Elle continue de me toiser.

-C'est impossible. Cette route, nous l'empruntons presque tous les jours. Je n'y ai jamais vu personne. Mais ce qui m'intrigue surtout, c'est pourquoi tu brilles comme eux, alors que les scanners montrent clairement que tu es humain ? Je ne comprends pas un traître mot de ce qu'elle me dit.

-Mais qui eux ? Je ne comprends rien !

Cette fois, son expression change. Elle est perplexe, comme si elle ne savait pas quoi en penser.

-La guerre contre les robots ? Les bombes atomiques ? Tu te souviens ?

Je désapprouve de la tête.

-Absolument pas !

Elle se lève de sa chaise, et désigne de la tête le tas de vêtements sur la table de nuit.

-Dès que tu seras prêt, habille-toi et rejoins-moi dans mon bureau. Tu as beaucoup de choses à savoir.

Elle sort de sa poche une petite clé, et retire la menotte de mon poignet. Puis elle quitte la salle, et ferme la porte. Je me lève lentement, mon corps encore endolori. J'enfile rapidement le pantalon camouflage et le tee-shirt kaki ; et en profite pour regarder ma jambe. J'enlève le bandage, et remarque qu'il ne reste de ma blessure qu'une fine bande blanche. Je mets la veste, puis sors lentement de la pièce. J'avance dans le couloir désert, blanc et aseptisé, un couloir d'hôpital. Je prends de la vitesse à mesure que mes jambes se dégourdissent, et soudain je longe un miroir. Je m'arrête et me tourne, songeant que je ne sais même pas à quoi je ressemble. Je me regarde longuement dans la vitre, pour intégrer chaque détails de mon visage dans mon esprit. Les cheveux blonds cendrés qui se dressent sur ma tête, les yeux bleus foncés, une légère barbe. Je dois avoir environ 25 ans. Je me détourne de mon reflet, à la recherche du bureau de mon hôte, quand le bâtiment tremble dangereusement. J'entends aussitôt l'alarme résonner dans les couloirs. Je cours aussitôt, sans savoir où aller, et d'un coup je me retrouve face à un monstre.

C'est un robot, je crois. Un squelette en métal, des yeux rouges, il n'y a pas de doute. Il fonce droit sur moi, et je ne sais pas quoi faire. Je me prépare à encaisser le coup, recroquevillé, protégeant ma tête avec mes bras. Je sens soudain une déflagration m'envelopper. Je lève la tête, et je vois le robot, du moins ce qu'il en reste. Il est tombé en morceau juste à côté de moi. Mes mains brûlent, et je ressens un léger pincement dans ma poitrine. Je m'effondre, sans pour autant perdre connaissance. Soudain, j'entends à nouveau la voix de la femme. Elle hurle des ordres près de moi, qui se répètent dans les hauts-parleurs. Puis elle me secoue, et demande :

-Est-ce-que ça va ? Allez, debout !

Elle tente de me tourner sur le ventre, et aperçoit alors la lumière grandissante dans mon torse. Elle panique, et me lâche. Je murmure alors :

-Je ne sais pas ce qui se passe, mais faite évacuer le bâtiment. Vite !

Elle hoche la tête, part en courant. Dans les hauts-parleurs, j'entends sa voix qui résonne. D'autres robots s'approchent de moi, mais chaque fois qu'ils me touchent ils tombent en poussières. Je me laisse faire, jusqu'à ce que le haut-parleur me dise :

-Hôpital évacué.

Alors je souris, et je laisse exploser ma rage. Une onde verte émanant de moi fait exploser tous les robots du couloirs. Je commence à flotter doucement, m'entourant d'une boule d'énergie verte, qui se charge peu à peu. Je respire, prends une grande inspiration, et hurle de douleur lorsque l'énergie est libérée. Elle fait exploser tout le bâtiment. Je retombe dans la poussière, perdant peu à peu connaissance, alors que les yeux des robots s'éteignent un à un.

Lorsque j'ouvre les yeux, je suis de nouveau dans la poussière et la cendre. Le soleil chauffe mon dos nu, et le vent pousse les particules au alentour. Tout est gris, on n'y voit pas à trois mètres. Je commence à marcher, encore une fois pieds nus, et arrive jusqu'à un drapeau qui a miraculeusement survécu. On dirait celui de la résistance, mais je n'en suis pas sûr. À nouveau, je sens une vive douleur dans la jambe. Cette fois, c'est un morceau de métal qui est venu s'y encastrer, et je décide de ne pas le retirer immédiatement. Je me sers du drapeau comme béquille, me frayant un passage à travers les ruines. Soudain, le temps se couvre, et une légère neige me tombe dessus. À moins que ce ne soit de la cendre, j'ai un doute. Je commence à avoir froid, mais continue à avancer. Au bout d'un moment, j'aperçois des formes indistinctes au loin, et je tente de leur faire des signes. Je boite rapidement jusqu'à eux, espérant qu'il s'agisse bien du groupe de résistants que je cherche. Finalement, je m'écroule dans les bras de quelqu'un qui me pose à terre, sur le dos. Je reconnais sa voix, et souris. La jeune femme et ses hommes m'aident à monter dans ce qui ressemble à un bus de prison, et m'allonge sur une banquette. C'est là qu'encore une fois je perds connaissance.

Je me réveille dans un lit, sans menotte cette fois. Encore une fois, elle est à côté de moi, mais plus aussi furieuse qu'avant. Elle me gratifie d'un sourire, et me dit :

-Alors, comment ça va ?

Je me redresse un peu, et ironise :

-Je suppose que pour le moment, tout va bien.

Elle sourit, puis me demande :

-Tu es sûr de ne pas te souvenir de ton nom ?

-Non. Je n'ai aucun souvenir qui date d'avant que vous me trouviez.

-Et bien, qui que tu sois, tu viens de changer la donne. Il se peut que la fin de cette guerre soit plus proche que l'on ne le pensait.

Elle se lève, puis s'exclame :

-Quand à ton nom, tu n'as qu'à choisir !

Je réfléchis quelques instants, puis réponds :

-Ash me va bien. Les cendres semblent m'apprécier !

Elle se dirige vers la sortie, et se retourne avant de sortir.

-Repose-toi Ash, je reviendrai te voir plus tard.

Alors qu'elle allait passer la porte, je m'exclame :

-Ton nom ?

Elle s'arrête, et me regarde :

-Zelda.